

**Au matin de la Création Nouvelle**

Marconnet Philippe

## Au matin de la Création Nouvelle

« Le premier jour de la semaine, Marie la Magdaléenne vient au tombeau le matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court donc et vient vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Jean 20 :1-2.

« On a enlevé le Seigneur ». Il n'est plus là où on l'avait mis. Il n'est plus là où on croyait qu'il était encore.

Après la nuit de la Croix, c'est l'absence au tombeau.

« Pierre entra dans le tombeau,..., alors donc entra aussi l'autre disciple, qui était venu le premier au tombeau ; il vit et il crut. Car il n'avait pas encore compris l'Écriture, selon laquelle il devait ressusciter d'entre les morts. » Jean 20 : 3-10

« Il n'avait pas encore compris l'Écriture » dit l'Évangile. A partir de l'arrestation de Jésus, les disciples qui se croyaient quelque chose auprès du Messie, subissent pertes après pertes dans l'angoisse et la douleur et ne comprennent plus rien. Perdus. Où se trouve la vérité ? Qui en ces moments terribles est dans le mensonge ? Jésus ? Nous ? Les sages en Israël ne sont-ils pas garants de la vérité ? Et s'ils avaient raison ? Si nous n'étions que de pauvres illuminés ? La Ténèbre envahit tout l'esprit... jusqu'au moment où, tout s'éclaire dans une claire vision du ressuscité. Alors ils croient. Ils Le contemplent.

Ils croient, mais ce n'est plus la foi d'avant. Comme il y a un avant et un après 11 septembre 2001 -paraît-il-, il y a un avant et un après Jean 20, ou si vous préférez un avant et un après ce matin au tombeau obscur. Un avant, où nous croyons que Jésus est là, que sa parole veut dire ceci et cela. Un après où il n'est plus là où l'on croyait, mais présence d'absence. Présence autrement pour un autre rapport à la Parole qui ne sera plus selon la lettre, ni selon la loi morale, mais « sagesse cachée dans le mystère », soutenue par L'Esprit-Saint ; contact réel avec le Ressuscité non selon les sens du corps charnel mais dans une claire vision de toute la chair spirituelle. C'est le temps du fruit de l'Esprit, le Saint, celui des œuvres d'une 2<sup>ème</sup> conversion très effective. La deuxième fois. Celle d'une foi déplacée mais désormais vivante, réellement.

D'où comprenons-nous l'Écriture ? D'où entendons-nous toute parole ? D'où recevons-nous l'autre ? Depuis un lieu d'expérience situé avant ou après ce matin au tombeau ? Aujourd'hui, où en est-on chacun, personnellement, sur ce chemin en 2 temps tracé par Christ ? En deux temps, car il ne fait aucun doute que la mort et la résurrection de Jésus marquent une frontière où tout bascule.

Ces événements ont renversé le cœur, les oreilles et les yeux des apôtres. Toute leur perception du royaume fut retournée lorsqu'ils furent ensevelis avec Lui en cette nuit qui dura trois jours. Trois jours pleins -de nuit-. Pas de demi-mesures !

Est-ce que le disciple que Dieu justifie, compterait, par hasard, échapper au long séjour dans le ventre de la bête-qui-est-dans-la-mer ? Est-ce qu'il se figurerait pouvoir s'alléger d'une Croix devenue superflue pour des esprits postmodernes ? Imposture ! Voilà ce que lui répond la parole de Celui qui nous précède.

Pâques signifia pour les apôtres, abîmes, effondrements, dépouillements mais aussi passages ; pour un Passage -effectif et non pas seulement imaginaire- sur l'autre face réelle du monde, par delà le meurtre et le mensonge qui structurent l'Ordre dans le monde. Par delà l'angoisse, la vanité et la haine. Donation depuis l'autre côté du voile par la déchirure, cette possibilité désormais offerte à tout homme -et à l'homme total- de pénétrer le Sein d'Abraham, d'être pénétré par la Pensée du Père. Grâce et incarnation.

Si nous voulons vraiment accéder à ce qui est en question dans l'Évangile, afin que sa Parole ne se fasse pas pour nous source de malentendu, -récit à connaître dans l'exaltation et/ou à méditer religieusement- sans que jamais elle n'opère de réelle transfiguration en notre intimité, comment imaginer que nous puissions prendre un autre chemin que celui qui nous fut ouvert par l'homme Jésus, puis par les premiers disciples ? Tout le dur chemin de libération qu'ils eurent à emprunter pour que se dénouent leur intelligence de la foi, n'en doutons pas, nous aurons à le prendre. Oui la foi est un combat. Et notre combat sera d'abord agonie avant d'être joie. Il sera joie puis agonie puis tout autrement joie.

Je m'explique mieux.

Se pourrait-il que pour vraiment voir et entendre selon « la pensée du Père » nous ayons à passer par là où les premiers disciples sont passés ? Par tout le chemin que nous trace Jésus, « le premier né d'une multitude de frères » ?

Se pourrait-il que nous ayons réellement à vivre l'événement de la mort Jésus, c'est à dire en Lui et avec Lui, la mort de l'homme ancien en nous ? Se pourrait-il que nous ayons à traverser nous aussi une absence du Christ au tombeau ou pour le dire autrement que nous ayons à expérimenter réellement une mise au tombeau du monde des sens et de l'esprit, c'est à dire de notre ancienne manière d'entendre, de voir, de comprendre, (c'est à dire) de ce qui constitue l'ordre du monde en nous ? Oui, la mort du vieil homme signifie la mort du monde ancien en nous.

« Oui, c'est bien cela ! Je ne suis plus, en effet, comme dans mon enfance, accessible à toute douleur ; je suis comme ressuscitée, je ne suis plus au lieu où l'on me croit... Oh ! ne vous faites pas de peine pour moi, j'en suis venue à ne plus pouvoir souffrir, parce que toute souffrance m'est douce. » Thérèse de l'E.J

Qui prétend passer outre fait mentir Jésus qui a dit : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite, n'est pas digne de moi. »

Il dit encore : « Pouvez-vous boire la coupe que moi je vais boire ? ... Ma coupe vous la boirez. »

Je ne parle ici ni de mortification perverse, ni de complaisance suspecte pour la souffrance. Mais d'un chemin de dépouillement. « Heureux les esprits pauvres, heureux les cœurs purs, heureux ceux qui mènent deuil, heureux les persécutés à cause de la justice ». Heureux mon témoin.

Nous sommes appelés, justifiés, consacrés, pour être ses témoins, ainsi nous passerons par là où il est passé afin que tout s'éclaire en un Tout : Sa Parole, nos motivations, la face réelle du monde depuis l'autre rive, les visages, les manifestations dégradées de l'amour ; Amour, notre bien-aimé dans la pleine lumière du matin nouveau.

## Avant ce « matin » de la Naissance Nouvelle, Il vous baptisera en Esprit Saint

« Pour moi, je vous baptise dans de l'eau pour le repentir, mais celui qui vient après moi est plus fort que moi... ; lui vous baptisera en Esprit Saint et le feu. » Matthieu 3 :11.

Que ceux qui ont reçu le baptême d'eau, que ceux qui affirment recevoir dons et grâces de l'Esprit et posséder des charismes dans l'Esprit écoutent bien cette parole. Elle ne dit pas que Jésus donnera l'Esprit Saint, mais qu'il « baptisera en Esprit Saint ». Elle ne dit pas seulement que notre vie nouvelle en Christ commence avec le repentir et la conversion au baptême d'eau, mais en un baptême de feu.

Notez-le bien, il est dit que Jésus baptise en Esprit Saint. La plupart de nos sœurs et frères dans les courants du « renouveau », pentecôtistes, évangélistes, charismatiques, évangéliques, disent recevoir l'Esprit de Dieu en abondance, mais qu'est-il dit et expérimenté de cette parole : « il vous baptisera en Esprit » ? Baptême non seulement d'eau mais aussi en Esprit.

Baptême en Esprit ne doit pas être confondu avec don de l'Esprit : le baptême, tout chrétien le sait, signifie un ensevelissement, un engloutissement pour une renaissance. Le baptême d'eau fait signe et engage effectivement. Mais qu'opère en nous l'Esprit lorsqu'il nous conduit au baptême effectif, c'est à dire à expérimenter dans le réel par le moyen de la Parole de Vérité un engloutissement réel du monde-ancien-en-moi ? Que nous arrive-t-il intimement, réellement, qui ne soit pas seulement imaginaire, ou exaltation, comme il se voit en toute religion (ou adhésion à une idéologie) dès lors qu'une promesse est annoncée de libérer notre être des liens, des échecs, des désespoirs, des impasses existentielles où il se meurt ?

Il est bien sûr normal que la perspective de jours meilleurs, d'une amitié avec Dieu, déclenche l'enthousiasme, libère de l'énergie vitale, réchauffe les cœurs. Tout ceci, les apôtres l'ont vécu dans un premier temps auprès de Jésus. Ce fut le don premier. Joies et louanges, enthousiasme et vitalité. Mais ensuite ?

Ensuite tout pourrait demeurer ainsi, indéfiniment. Or, ils expérimentèrent réellement ce que signifie être baptisé en Esprit. Pertes, angoisses et douleurs, doutes et confusion, voilà quel fut leur lot. Leur monde fut enseveli au moment même où Jésus mourrait pour eux. Toutes leurs espérances et projections s'écroulèrent douloureusement.

A ce moment de leur chemin, on peut dire qu'ils subirent une conversion beaucoup plus radicale que celle qu'ils avaient entamée jusque-là puisqu'ils ne maîtrisaient plus rien ; le Seigneur lui-même en mourant au monde et pour le monde les entraîna dans sa mort et dans la fosse.

C'est seulement ensuite qu'ils purent contempler autrement Jésus le Christ ressuscité, en ce matin au tombeau sombre. Un Jésus absent pour eux désormais, inaccessible à toute emprise mais bien présent cependant et lumière pour leur esprit. En témoigne l'œuvre de recreation en ces cœurs passés par une mort. En témoigne l'amour illuminé habitant en leur cœur et les instruisant dans toute la vérité. Ainsi dépouillés, le cœur vidé de toute prétention par l'Esprit c'est l'Esprit encore qui leur rappellera toute chose et les introduira dans la « pensée du Père ».

C'est de cela dont je témoigne aussi par expérience. Point de spéculations en ce qui me concerne sur les baptêmes et conversions, mais un cheminement social et intérieur, vécu réellement, intimement relié, qui me fait aujourd'hui entendre la Parole en Christ-Lumière. J'ai reconnu en effet ce chemin d'abaissement qu'eurent à vivre les premiers disciples, le baptême en Esprit, cet exode à la suite du Christ dont parlent tout l'Évangile et les lettres des apôtres, parce que j'ai vécu moi aussi une nuit de tous les effondrements. Voir Romains 6.

Je le dis, il nous faudra, si l'on veut faire tout le chemin à la suite du Christ connaître ce moment de l'abaissement, non pas pour obtenir la guérison de l'âme et du corps, non pas pour être sauvés, car est sur le chemin du salut d'une manière ou d'une autre quiconque a foi en Christ sauveur et se fait baptiser, mais pour être conduit au lieu du tombeau obscur où est

contemplée la Parole et compris le commandement du Père. « Il vit et il crut, car il n'avait pas encore compris l'Écriture selon laquelle il devait ressusciter d'entre les morts. » Et nous avec Lui. Car si nous avons connu l'abaissement et la perte de tout avec Lui, nous connaissons aussi et connaissons toujours plus avec Lui et en Lui la résurrection d'entre les morts ; maintenant déjà et plus encore à notre mort physique et psychique.

Ainsi notre abaissement s'il est réel, nous introduit plus avant dans l'Amour de la Ste Trinité ; Amour qui illumine le cœur et donne la vie dès maintenant, éternellement, afin que le chœur de la Communion des Saints, le chœur de la Ville très Sainte dans le ciel, la Jérusalem Céleste amplifie sa voix à la louange du Père.

« A cause de Lui, j'ai tout sacrifié et j'estime tout comme immondices, afin de gagner Christ et d'être trouvé en Lui, non pas avec ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et la foi ; afin de la connaître, lui et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances en me rendant conforme à sa mort, pour parvenir si possible, à la résurrection d'entre les morts. » Philippiens 3 :8-11

Comme Paul, qui l'apprit sur le chemin de Damas, lui le connaisseur de la Parole, lui l'homme de Dieu zélé, il nous faudra faire l'expérience que la foi sincère, le repentir quotidien, l'attachement strict à la Parole ne garantit aucunement que nous soyons pleinement sur le chemin tracé par Jésus. Matthieu 7 :21-28

Pour entendre vraiment la Parole dans toute la Lumière qu'elle porte, dans tout l'Amour qu'elle offre gratuitement, il n'est pas possible de se contenter d'une voie de convictions fortes mais toujours à mi-chemin ( puisque le temps du Passage n'a pas été encore vécu) et Dieu sait que cela fut pourtant une tentation toujours très présente au cœur des disciples, car pour que la chair guérisse du mensonge, soit déliée de l'esprit charnel qui l'entrave et la fait s'éteindre de ténèbres, il est nécessaire que là où règnent les puissances de meurtre et de mort advienne le Vivant. Et le Vivant ne peut venir que par la perte de toute ce qui nous fait faussement croire être vivant. « Laissez les mort enterrer les morts ». Alors et seulement alors la chair vivra en esprit de lumière.

Tout comme les premiers disciples, si vraiment l'on a foi en la vérité et la vie que manifesta Jésus en son chemin terrestre, il devient impensable d'échapper à l'ensevelissement annoncé par Christ, (pour lui et pour ses frères sur la voie) et dont témoignent les lettres des apôtres. Il devient impensable de penser pouvoir escamoter la nuit du cri sur la croix, éviter la traversée du mal, refuser la perte de toutes nos projections, attentes et espérances charnelles, refuser la nuit de l'abandon. C'est là le chemin d'extinction du « vieil homme ». Peut-être aussi que Jésus ne sera plus pour nous, comme cela leur est arrivé ? Et comme eux, peut-être, nous cacherons-nous, perdus de l'avoir perdu, trahi ? Souffrant de ne plus croire puisque pour nous aussi il est peut-être mort désormais ? En ce chemin réel, tout est possible et même le pire, car la chair et les puissances de mort dans le monde et en nous résisteront jusqu'à ce que en ce matin au tombeau elles n'aient plus tout à fait le même pouvoir sur notre mort.

Consolation : je vous le dis, lorsque le Baptême dans de l'Esprit Saint est effectivement à l'œuvre chez un être, tout, absolument tout, l'aide à entrer dans le mystère de la vie animée par l'Esprit du Fils, même le plus sombre et tardif péché, même la fuite, même la peur, même le reniement par 3 fois. Restons, donc sur ce point, modestes et n'ayons pas peur du cheminement troublant d'autrui.

Celui en qui ce baptême se réalise réellement ne peut pas ne pas un jour comprendre. Un matin, au tombeau sombre, tout s'éclaire d'une claire vision. Il est vivant mais il n'est plus là où il était. Il n'est plus là où « je » L'avais mis jusqu'alors.

Consolation encore, car si le baptême en Esprit Saint est engoutissement des sens et de l'esprit, le feu est une brûlure d'Amour au cœur quand ne reste que des cendres du monde-ancien-en-moi.

### Disons-le autrement

« Ayez entre vous la pensée même qui fut en Christ Jésus : Lui qui subsistant en forme de Dieu, n'a pas estimé comme une usurpation d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti, prenant forme d'esclave, devenant semblable aux hommes. Et par son aspect reconnu pour un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement exalté... » Philippiens 2 : 5-8.

Avant de considérer cette exaltation sublime, il me semble important de rappeler le sens de la Pâque, le "passage", qui signifie aussi pour celui qui fait le chemin par là, à la suite de l'homme Jésus, « Krisis » et « abaissement ». Il précède toute résurrection. Avant le passage à la vie, il faut d'abord mourir à une vie qui n'est pas vie dans le Christ et à une pensée qui n'est pas « pensée du Père ». Je sais que cela n'est pas facile à partager, car je sais la résistance renforcée à la lumière. Même maladroitement, je témoignerai. Sans crainte aucune. D'ailleurs mon combat pour garder le beau dépôt de l'Esprit - remis lorsque Amour me fit contempler Sa Vérité - me mena vers de si sombres abîmes et de si grandes solitudes, que je ne crains plus le rejet des hommes.

« Tel est le jugement : La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière ; car leurs œuvres étaient mauvaises. Tout homme, en effet, qui commet le mal déteste la lumière et ne vient pas vers la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprouvées. Mais celui qui pratique la vérité vient vers la lumière, pour qu'il soit manifesté que ses œuvres sont opérées en Dieu. » Jean 3 : 19 - 21

Je le dis : le baptême d'eau ne suffit pas. La première conversion ne suffit pas. La connaissance spirituelle naturelle ne suffit pas. Car même si cela nous met d'une certaine manière en présence de l'Esprit de Jésus, l'Evangile est formel : les disciples annonçaient le royaume, expulsaient des démons, guérissaient les malades, purifiaient les lépreux (Matthieu 10. Marc 6 :7-13), pourtant, chose très importante, la suite des Evangiles nous montre des apôtres ainsi que des disciples qui n'ont encore rien compris à la « pensée du Père ».

Certains veulent être à sa droite ou à sa gauche, les premiers, ils ne comprennent pas les paraboles, ne comprennent pas le sens de certaines paroles de Jésus, etc.

Combien de fois Jésus fut-il attristé ? « Etes-vous tellement vous aussi sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que... ? » Marc 7 :17-23

Alors même, que fut révélée à Pierre de façon ponctuelle la nature divine de Jésus, « C'est Toi le Christ, le Fils du Dieu vivant ! », celui-ci par la suite montra qu'il était encore un aveugle dans le mensonge (« je veux mourir avec toi ») et qu'il n'avait pas compris la nécessité d'une certaine mort pour une résurrection-déplacement dans le Royaume.

Pourtant Jésus insiste. « Il se mit à montrer à ses disciples qu'il devait s'en aller à Jérusalem, et souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, et être tué, et le troisième jour se relever. Mais le prenant à part, Pierre se mit à le réprimander, en disant : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! non, cela ne t'arrivera pas. » Mais lui se retournant, dit à Pierre : « Va-t'en arrière de moi, Satan ! Tu es un scandale, parce que tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il se renie lui-même et porte sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »

*Remarque : Jésus demande ici, non seulement que nous acceptations le statut de bouc émissaire sacrificiel innocent à cause du témoignage, mais que nous endurions jusqu'au bout*

*la mort de l'homme ancien afin de parvenir à la glorieuse révélation de la « science de la croix ».*

Puis il ajoute paradoxalement : « En vérité, je vous le dis qu'il en est de présents ici, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume. » Voir tout Matthieu 16.

Oui, certains des apôtres en verront des choses comme par exemple la lumière lors de la transfiguration sur la montagne. Ils en entendront des choses comme cette voix partie de la nuée pour leur dire « Ecoutez-le ! ». Oui ils écoutaient, les pauvres ! Ils comprenaient mais ne comprenaient pas. Ils regardaient et ils voyaient mais ils ne voyaient pas.

Matthieu 17 : 1-9.

Que leur manquait-il ?

On dira que l'Esprit Saint n'était pas encore tombé sur eux ? Pourtant pour opérer les miracles et les guérisons dont témoignent les évangiles, il fallait bien d'une certaine façon qu'ils aient déjà sur eux et avec eux le soutien de l'Esprit de Jésus. Alors ?

On dira peut être aussi qu'ils n'avaient reçu que le baptême de Jean le baptiste, « un baptême de repentir ». Or l'Écriture nous dit que dès le début du ministère de Jésus, lui et ses disciples baptisaient : « Après cela Jésus vint avec ses disciples en terre de Judée, et là il séjournait avec eux et il baptisait. Jean aussi était à baptiser à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et les gens se présentaient et étaient baptisés... il y eut donc une discussion entre les disciples de Jean et un juif à propos de purification. Et ils vinrent vers Jean et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent vers lui ! » et que répond Jean le baptiste ? Que ce baptême de Jésus est un baptême provisoire, de repentir lui aussi, dans l'attente d'un baptême d'eau meilleur ? Non, absolument non.

Voilà sa réponse : « Un homme ne peut rien prendre qui ne lui été donné du ciel. Vous-mêmes témoignez que j'ai dit : Je ne suis pas, moi le Christ mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épousée est l'époux... Il faut que celui-là croisse, et que je décroisse. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Celui que Dieu a envoyé parle en effet le langage de Dieu, car Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure. » Jean 3 : 22-35.

L'argument ne tient pas.

Dès le commencement de son ministère Jésus entraîne ses disciples avec lui dans sa mort pour une résurrection, voilà la réalité de son œuvre. Ils vont mourir avec Lui, mais ils ne le comprennent pas encore. Ils sont pleins d'illusions – de pensées et de désirs mimétiques-. Mais ils font le chemin malgré tout à cause de la parole de Jésus qu'ils reçoivent dans l'émoi et la confusion comme une promesse reçoit un baiser de son promis. Ce baiser les tient captifs, car il est bien réel. « A qui irions-nous, tu as de paroles de vie éternelle ? » Ils ne comprennent pas encore mais sentent déjà la vie éternelle. Pareillement, sa Parole quand elle est entendue dans la foi nous déplace inévitablement. Scandale, elle dénonce le mensonge et les fausses évidences et va jusqu'à provoquer en nous, perte après perte, un "mourir" à l'ordre du monde.

Jésus baptise d'eau, appelle au repentir (Luc 13 : 3-5 ), donne la parole et partage l'Esprit dès le début de son ministère. Ainsi les disciples aussi feront des œuvres par l'Esprit comme nous l'avons vu plus haut. Pourtant combien de ceux qui furent baptisés par Jésus lui-même l'abandonnèrent lorsque sa parole de vérité qui donne la vie se fit plus troublante, plus exigeante, plus scandaleuse pour la pensée des hommes ? « Beaucoup de ses disciples, après avoir entendu, dirent donc : « Ce langage est dur ; qui peut l'entendre ? ». Mais sachant lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit : « Cela vous scandalise ? Si donc vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ! C'est l'esprit qui fait

vivre, la chair ne sert de rien ; les paroles que moi je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet dès le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui le livrerait. Et il disait : « voilà pourquoi nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père. » Jean 6 : 60-71. Cet épisode pose une énigme : Un disciple peut être persuadé de croire et pourtant Dieu sait qu'il ne croit pas.

Comme le dit autrement Saint Augustin dans son commentaire de l'épître de St Jean: « Si celui qui vous a créés, rachetés, appelés, lui qui par la foi de son Esprit Saint habite en vous, ne vous parle pas au dedans, c'est en vain que retentissent nos paroles. »

Bien que Pierre dise à Jésus afin de témoigner de sa fidélité : « Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. Pour nous nous avons cru et nous avons connu que c'est toi, le Saint de Dieu. », nous savons qu'il n'avait alors pas compris encore grand chose sur l'œuvre de Dieu et qu'il était plein d'illusions sur lui-même. Il le reniera. 3 fois.

De nos jours, combien de ceux qui se sont fait baptiser suivent vraiment Jésus ?

Que manquait-il aux premiers disciples, que nous manque-t-il, afin que le baptême en Esprit opère effectivement ?

Il leur manquait d'avoir suivi Jésus jusqu'à l'abaissement. Il nous manque bien souvent le courage fidèle de suivre son chemin qui est tout intérieur. Il nous manque une purification profonde des sens et de l'esprit, celle qu'opère en profondeur d'âme, l'Esprit, le Saint. Lui seul convertit essentiellement et unit au cœur de Jésus et à la pensée du Père (qui seule nous éclaire sur la pensée de l'homme homicide. Voir tout Jean 8)

Cet abaissement, la tradition l'appelle « la nuit de la foi », « le désert », « la Ténèbre ». Mais qui veut de ce chemin pourtant ouvert par l'homme Jésus lui-même ? Ou qui le reconnaît dans le temps où il s'impose à lui ? Par lâcheté ou ignorance (d'où l'importance d'enseigner simplement mais sérieusement la Parole à qui aime Jésus), il nous manque souvent de tenir ferme le cap en ce chemin de combat, le temps qu'il faut, jusqu'au bout, au prix de toutes les pertes et de toutes les agonies. Voilà pourquoi notre chemin de foi tourne en rond et dans la répétition, se rejoue sans cesse dans un avant de ce matin de la création nouvelle sans que jamais ne paraisse effectivement le matin nouveau de la recréation.

### Le malentendu

Alors qu'ils étaient sûrs de leur foi en Jésus, sûrs de leur courage et emplis d'enthousiasme, ils le renieront et perdront la foi en ses promesses. Il y avait eu baptême et pourtant il n'y avait pas eu encore baptême en Esprit, il y avait eu conversion et pourtant il n'y avait pas eu encore conversion essentielle.

Avant l'épreuve ultime de l'agonie du Christ, s'il y avait bien eu un appel, il n'y avait pas eu encore pour eux écroulement du monde ancien pour un passage. Aussi leurs œuvres et leurs pensées étaient-elles marquées par le malentendu.

Il faut dire ici que durant toute la période où l'homme Jésus était encore parmi eux, les premiers disciples, certains baptisés par Jésus lui-même, aidés dans leur ministère par l'Esprit sur eux, n'avaient pas encore leur cœur et leur esprit illuminé par Amour. L'état d'esprit qui demeure chez eux encore après le premier appel est souvent un esprit de crainte et paradoxalement demeure aussi une volonté de puissance qui est volonté mimétique de l'être dans un entre nous intéressé, -inter-esse-ment-. Voir Matthieu 20 : 20-28.

Il nous faut comprendre que le malentendu des apôtres sera aussi inévitablement le nôtre. Chacun d'entre nous commence sa relation à Jésus dans le malentendu. Pourtant je ne veux



aucunement nier la réalité de l'amour et de la foi de chacun pour Dieu. Toutes les personnes appelées par Jésus et qui en sont à ce stade de la foi, à ce niveau d'espérance aiment Dieu. Comme la foule des premiers disciples, dans bien des cas, elles sont pleines de gratitude et louent Dieu d'avoir été sauvées ou guéries par Jésus. Elles disent par la foi avoir vu leur vie transformée par Jésus. « Merci Jésus ! Merci ! »

Et c'est bien sur ce point-là que tout va se jouer par la suite. Je m'explique tout en ne perdant pas de vue le fil de l'Évangile, l'exemple laissé par les apôtres : Pour avoir aussi connu ce chemin, je pense entendre ce que ces personnes peuvent ressentir. Elles étaient en plein questionnement existentiel ou bien spirituellement perdues ou affectivement malheureuses, seules ou malades et voilà qu'elles rencontrent Jésus ou sa Parole. Il (elle) leur fait du bien, les appelle personnellement, les instruit un peu et les sauve. Comment pourraient-elles se refuser à louer désormais le grand guérisseur, le grand éveilleur qui donne la joie et répand son amour si gratuitement ?

C'est ainsi que leur amour se cristallise sur cette rencontre bien heureuse. « Dieu est un Dieu de guérison et de joie et moi je compte pour lui. »

Illusionnées par cette cristallisation amoureuse, elles résistent à cette autre dimension de la Parole qui enseigne que le Seigneur est aussi la Vérité, et que cette vérité réclame la reconnaissance des zones d'ombre en nous - non seulement nos motivations avouables, mais aussi les plus ou moins inconscientes, les troubles, les narcissiques, les homicides -, la dénonciation du Mensonge, la perte des illusions et des ambitions tenaces, le combat qui est une traversée du Mal, le refus de tout meurtre même celui qui se cache derrière l'amour, le refus de la haine et de la vengeance aussi. « Aimez vos ennemis. » C'est par là que les apôtres furent contraints de passer ; voilà leur Pâque. Mais en ce chemin la volonté est sans pouvoir.

« En toute chose, seul ce qui vient du dehors, gratuitement comme don est joie pure. Parallèlement le bien réel ne peut venir que du dehors, jamais de notre effort. Nous ne pouvons en aucun cas fabriquer quelque chose qui soit meilleur que nous.

Essayer de remédier aux erreurs et aux fautes par l'attention priante et non par la volonté. La supplication intérieure est seule raisonnable, car elle évite de raidir les muscles qui n'ont rien à voir en matière de foi. Quoi de plus sot que de raidir les muscles et la mâchoire en matière de foi. L'orgueil est un tel raidissement. L'attention à son plus haut niveau est tout autre chose. Elle suppose la foi et l'amour. C'est croire vraiment que nous avons un Père dans les cieux. »

Nous tous, enfants de Dieu que le "Seigneur" non seulement conforte, mais veut parfaire dans la lumière et introduire effectivement dans la Nouvelle Alliance, nous ressemblons à ces édifices que le temps a blessé et qui sont lézardés de partout. Par les fissures pénètre malgré tout la lumière ; don gratuit sorti de chez le Père. Combien de temps encore résisterons-nous à la Lumière de Vérité qui fait peut être mal lorsqu'elle parvient jusqu'à nos ténèbres mais qui est Don d'Amour Véritable offert aux hommes pour leur salut ? Joie et Paix. Prions Dieu pour que nous ne demeurions pas indéfiniment sur le sable des illusions où rien n'est stable.

Certes, pour nous aider au commencement, pour nous soulager de la faute (de la dette), pour nous soutenir dans le manque et panser nos blessures, pour nous sauver envers et contre tout de la grande fissure où chute le vivant en nous, Jésus dès le baptême d'eau nous donne l'Esprit, mais il veut plus pour nous. Il veut notre guérison. Il veut nous arracher à l'emprise du grand mensonge et du malin. Il veut bien plus encore.

« Ma parole est vérité ». « Celui qui m'aime observe mon commandement. »

Il veut graver Sa Loi dans les cœurs. Il veut contracter une Alliance Nouvelle avec chacun d'entre nous. « Les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité car vraiment le Père cherche de tels adorateurs. »

Pour cela nous devons le suivre peu importe où il nous conduit et mourir à tout ce qui n'est pas esprit et vérité. Là est le passage, notre Pâque qui nous rend libre.

« Là où je suis passé, il vous faudra passer aussi. Là où j'ai vaincu la mort par la mort, de même il vous faudra aller. Mon passage sera aussi le vôtre. Je suis votre Pâque. »

Or ce chemin-là personne n'en veut parce qu'il est impossible d'en comprendre la nécessité ; il est contre nature, car être, c'est toujours d'une manière ou d'une autre s'accroître et se conserver au détriment d'autrui.

D'où notre insoluble écartèlement entre une nécessité d'être sans laquelle nulle vie physique et psychologique -en ce monde sans pitié- n'est possible et l'Amour tel que Dieu l'entend et tel qu'il l'a éveillé et ré-inscrit en notre cœur spirituel au moment de sa venue première.

Voir Romains 7 : 14-25.

Comment unifier cet impossible (nécessité d'Être et Plus-que-nécessaire Amour) au cœur de notre condition humaine ? La Croix est la réponse, enseigne l'Évangile.

Si notre Bien-Aimé a dit qu'il était le chemin et la vie, il a dit aussi être la vérité. Et cette vérité est le chemin lui-même qu'il nous a tracé sur la croix pour une résurrection de vie. Ainsi beaucoup n'entendent pas l'appel de l'abaissement. Ils ne veulent pas de la vérité qui les libèrerait des prétentions illusoire du moi et du mensonge qui est sur le monde et dans le monde en nous. Pourquoi ? Parce que comme les apôtres avant l'effondrement, ils préfèrent leur joie première si flatteuse pour leur ego. Ils préfèrent pour leur être, la garantie d'une « pensée d'homme » collective à un voie inconnue, sinueuse, étroite, escarpée. Il est vrai que vouloir la vérité, vouloir être dans le réel c'est être souvent seul, et inévitablement au contact avec ce qui fait mal. Le critère du réel c'est que c'est rugueux et que ça blesse et fait souffrir. Essayer de se regarder tel qu'on est, essayer de voir les choses telles qu'elles sont, cela est toujours douloureux et demande effort. Mais celui qui veut la vérité n'a pas peur que ses œuvres soient découvertes. Il vient à la lumière, même si le passage des ténèbres à la lumière fait d'abord très mal aux yeux.

Ainsi, alors que l'assistance de l'Esprit Saint nous donnant l'amour et la foi en Dieu devrait nous permettre d'oser nous établir sur le roc qui est le Christ révélant en nous le rien, le meurtre ou le mensonge, beaucoup de chrétiens se contentent d'ornementer la façade malgré les fissures menaçantes. Sa Parole alors ne transfigure plus rien, elle sert seulement d'échafaudage.

Un échafaudage qui non seulement prétend maintenir l'édifice lézardé debout, mais qui sert également à boucher et cacher les fissures. Sauver la face en quelque sorte en utilisant la Parole. Mais pas de création véritablement nouvelle, parce que l'être réclame toujours ses droits. Ainsi réapparaît sans cesse derrière la façade ornementée avec sincérité mais non en vérité, l'inquiétude du lendemain, l'argent pour maître, la première place, le moi avant tout, l'autre comme objet de mon désir. Juste du neuf avec de l'ancien retapé. Mais tout cela est vain et trompeur, c'est là le levain des pharisiens « prenez garde au levain des pharisiens ». « On ne coud pas du neuf sur du vieux. » On ne bâtit pas du neuf sur du vieux qui s'effondrait.

Ainsi le fondement restera instable, mal établi ou pourri puisque est refusée l'œuvre de purification du Verbe. Qu'un événement déstabilisateur surgisse et tout est emporté.

Ainsi au lieu d'approfondir le sens profond de la Croix, beaucoup ne s'en servent que comme un étai et ainsi demeurent bancals et trébuchent continuellement ; malades ou immatures en Christ, ils n'ont d'autre choix que de se nourrir leur vie durant de « petit lait » au lieu de « la nourriture solide » qui convient à ceux qui sont avancés dans le Seigneur.

Or l'avancement dans le Seigneur c'est une « création nouvelle ». Recréation réelle passant par l'effondrement, c'est à dire par l'ensevelissement effectif du monde-ancien-en-nous pour que soit accomplie en nous la transformation en Christ.

Pourquoi cette tendance à fuir la vérité du chemin à faire à la suite du Christ ?

Pourquoi ne garder que la part agréable ou flatteuse pour l'ego, de son témoignage et de son enseignement ?

Pourquoi cette facilité qui consiste à ne désirer qu'une relation d'agrément ? C'est d'abord l'esprit de toute une époque où le spirituel n'est vu que sous l'angle du mieux être et de l'utile. « J'aime Dieu parce qu'il me fait du bien et me soutient. » Point de vue egocentrique pour le moins.

Mais personne pour dire : « J'aime Dieu parce qu'il est la vérité et la justice. »

Ou ce qui revient au même : « J'aime la vérité et la justice donc je sers Dieu. Il a besoin de mon amour. Il a besoin que je lui abandonne mon corps et mon esprit afin que par ce temple consacré, il soit présent dans le monde. Non pas ma volonté mais la sienne en moi-mort-au-monde-ancien. » Oui je vous le dis, il me semble que le Père cherche de tels adorateurs.

Ce qui est en cause dans cette résistance à la présence, c'est la lumière et c'est la souffrance. La lumière qui éclaire la réalité de notre nature nous fait d'abord souffrir. Non pas seulement résistance à cause d'une culpabilité inconsciente, mais aussi résistance à cause de notre orgueil et de notre vanité.

Culpabilité et orgueil n'étant que les deux faces d'une même pièce où tout se joue et se rejoue sans cesse dans un jeu continu de compensations.

Ils étaient écrasés, humiliés, ignorés, ils étaient paralysés par la culpabilité, par un sentiment d'échec ou d'infériorité et voilà qu'ils ont été reconnus par le "Seigneur" ; voilà qu'ils sont importants pour le "Seigneur". C'est ici qu'il faut du discernement et l'amour de la vérité plus que tout, car c'est ici que nous attend le malin.

Le plus difficile à comprendre dans cette histoire c'est que si Jésus appelle, nul ne le mérite, nul n'y est pour rien. Au fond nous ne sommes rien. Tout est grâce et seulement grâce. L'Esprit de Jésus ne nous soulage pas de nos chaînes ni de nos infirmités pour que par un effet de compensation nous laissions en nous se développer illusoirement une volonté d'être en puissance qui ruinera inexorablement son œuvre en nous. Oui c'est ici que nous attend le malin, car trop souvent la Parole de Dieu sert de moyen de pouvoir sur autrui.

Or j'ai appris ceci à mes dépens, Lui ne nous appartiendra jamais. Il est don gratuit. Nul ne s'en empare.

Prenons garde au levain des pharisiens ! Car si après avoir connu le Don de l'Esprit de Dieu et reçu l'eau qui épanche notre soif gratuitement, nous nous mettons à croire que nous sommes quelque chose, c'est à dire si notre nécessité d'être n'est pas métamorphosée par le plus-que-nécessaire-amour, alors dans notre aveuglement vaniteux, nous nous servirons inévitablement de sa Parole comme d'un moyen de puissance contre autrui et cela jusque dans les plus convaincantes apparences de piété et d'humilité. C'est là la conversion pervertie car par un retournement malin, ce ne sera plus nous qui serons les serviteurs des hommes et du Père, mais nous ferons de Dieu le serviteur de nos illusions et/ou de nos ambitions.

Ainsi nous réclamerons, comme sous la Loi de l'Ancienne Alliance, que Dieu détruise nos ennemis et tout ce qui fait obstacle à nos attentes et prétentions. Or depuis il y a eu Jésus. Celui-là accomplit la Loi et retourna tout le monde ancien. Ainsi il nous faut admettre, nous chrétiens en chemin, que pareillement à tout humain, tout est fissuré en nous depuis l'origine. Laissons l'édifice s'écrouler afin que Christ le reconstruise lui-même en l'établissant sur le roc.

Vraie conversion : Lorsque l'édifice s'écroule c'est la mort de l'homme ancien. C'est l'agonie avec Jésus, c'est l'abandon sur la croix, mais c'est aussi le passage vers une résurrection, vers une création nouvelle.

## Après le baptême en Esprit : l'Assistant consolateur

S'il nous arrivait de connaître cette obscurité de l'abaissement qui est perte de nos prétentions à posséder quoi que ce soit : savoirs, croyances, représentations de Dieu, convictions, espérances, alors il faut le dire tel quel, ce serait un grand malheur pour « l'homme ancien », mais une bonne nouvelle pour « l'homme nouveau » en devenir. S'il arrivait dans la perte de tout que Jésus ne soit plus au lieu où nous l'avions mis tout d'abord, alors peut-être entendrions-nous le témoignage de ceux qui nous précèdent dans la résurrection : « Il vient vers nous tout de lumière, cela même dans l'obscurité du tombeau. Et même si vous ne le reconnaissez pas, il parle et parlera au plus profond de votre âme qui elle le connaît de toute éternité: « Rabbouni. »

« De même que Jésus dans l'abandon de la mort se remit entre les mains du Dieu invisible et ineffable, de même l'âme s'en remettra alors à la nuit obscure de la foi, qui est l'unique chemin vers le Dieu ineffable.

Ainsi lui est octroyée la contemplation, le « rayon des ténèbres », la mystérieuse sagesse divine, la sombre et universelle connaissance : elle seule répond au Dieu inconcevable (toujours absent pour nos sens et notre pensée charnels).

Elle éblouit l'entendement et lui apparaît comme ténèbres. Elle se déverse dans l'âme et peut le faire d'une manière d'autant plus éclatante que l'âme est libre de toute autre impression (puisque tout est passé au crible et par la fosse). C'est quelque chose de bien plus pur, délicat, spirituel et intérieur que tout ce qui est donné par la connaissance tirée de la vie spirituelle naturelle, même élevée au-dessus du temporel: un vrai début de la vie éternelle en nous. Il ne s'agit pas de la simple acceptation du message de la foi, d'un simple retournement vers un Dieu que l'on ne connaît que par ouïe dire. Bien plus: on est profondément touché et on fait l'expérience de Dieu, ce qui a la force de vous détacher de toutes les choses créées, de vous élever, et en même temps de vous plonger dans un amour qui ne connaît pas son objet. »  
E.Stein

Du disciple que Jésus aimait l'Écriture dit qu'« il vit et il crut ». C'est ici la contemplation du Seigneur mort sur la croix, et du Ressuscité. Mais après le matin au tombeau pour les apôtres, la Pentecôte.

## Quelles réalités spirituelles à partir de la Pentecôte ?

Pour comprendre quelles réalités spirituelles les apôtres durent prendre en compte afin d'unifier en Esprit Saint cette Église naissante, il nous faut à nouveau entendre l'Écriture à partir de leur chemin d'expérience ?

« Car jusqu'à aujourd'hui, lors de la lecture de l'Ancienne Alliance, le même voile demeure sans qu'il y ait dévoilement, parce que c'est en Christ qu'il est aboli. Mais jusqu'à ce jour, chaque fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se tourne vers le Seigneur que le voile est enlevé. Le Seigneur c'est l'esprit ; et où est l'esprit du Seigneur là est la liberté. Et nous tous qui le visage dévoilé, réfléchissons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette image de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est esprit. »

Ne nous y trompons pas, 2 corinthiens 3 : 14 à 18 ne concerne pas que les « juifs » qui refusèrent de croire en Jésus, mais aussi tous ceux qui n'entendent pas la Parole de Jésus, car comment croire et être fidèle à ce que l'on ne comprend pas bien ? Cette parole est donc aussi pour tout chrétien pour lequel la Nouvelle Alliance n'apparaît pas effective.

Et qu'on n'aille pas prétendre ici que la connaissance du véritable est garantie pour chacun de nous chrétiens par la parole et l'enseignement de l'Eglise (ou d'une Eglise) car tout l'Evangile montre que malgré l'enseignement direct et particulier de Jésus, cela n'a pas suffi à arracher les disciples du malentendu. Je le répète, il a fallu que chacun passe sa vie ancienne par « perte et profit », pour que l'Esprit œuvre réellement au renouveau. Personne ne peut faire le chemin en 2 temps à notre place. Et ce chemin, s'il peut être raconté, enseigné par l'homme, ne peut, en aucune façon, être dévoilé par aucun apôtre, même pas par l'homme Jésus, seulement par le Dieu mort et ressuscité en l'intimité de chaque âme. Il ne peut se dévoiler que dans l'expérience d'un Baptême en Esprit avec Lui. Quant aux vertus théologiques Amour, Foi, Espérance, elles sont toujours affaire individuelle et leur profondeur véritable en chaque âme, inaccessible à toute mesure.

### Disons-le autrement :

Attardons-nous sur le récit des Actes des apôtres qui rend compte des événements, le jour de la Pentecôte.

Nous avons tendance dès que l'on évoque la Pentecôte à penser aussitôt au Don de l'Esprit : le coup de vent qui remplit toute la maison, les langues de feu, et le parler en langues, comme si auparavant il n'y avait jamais eu de dons de l'Esprit.

Or, nous avons montré que déjà durant le ministère de Jésus les disciples recevaient des dons de l'Esprit.

Imaginez la joie, le bouleversement et le transport de foi chez la personne guérie de sa maladie ou délivrée du démon par un apôtre envoyé par Jésus ( Jésus les envoie même relever les morts). Imaginez l'exaltation des disciples et ce qu'ils pouvaient ressentir intimement alors. Ce ne sont pas là des dons de moindre qualité que ceux qui seront opérés à partir de la Pentecôte.

Alors où se situe la différence ?

Le récit dans Actes 2 : 2 – 3, parle « de langues de feu qui se partagèrent et se posèrent sur chacun des disciples présents » Il est dit aussi « qu'ils furent emplis d'Esprit Saint, et qu'ils se mirent à parler en d'autres langues. »

On dira ici que la différence c'est que le Don s'étend au monde et ce n'est pas faux, mais il y a bien plus. Rappelons-nous les paroles de Jean le baptiste : « Lui vous baptisera en Esprit et le feu. » Là encore l'on a tendance à penser que le feu dont il est question à un rapport avec le jugement eschatologique notamment à cause de paroles consignées en Luc 3 : 17 « Il a la pelle à vanter dans sa main pour nettoyer son aire et ramasser le blé dans son grenier ; quant aux bales, il les consumera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Celui qui parle par deux fois en ce jour de Pentecôte témoigne de quelque chose de bien plus profond, de bien plus extraordinaire que le parler en langues ou que les apparentes manifestations de la puissance de l'Esprit. Pierre évoque Joël dans un premier discours : « Vos fils et vos filles prophétiseront, auront visions, des vieillards songeront des songes, etc... » et l'on a tendance à s'arrêter-là. Ainsi on oublie la suite : « J'opèrerai de prodiges dans le ciel en haut et des signes sur la terre en bas : du sang, du feu et des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang avant que vienne le jour du Seigneur, le grand et glorieux jour. » Pourquoi Pierre cite-t-il cette partie de Joël si elle ne concerne que la fin des temps ? Pierre cite cette parole car lui et ses frères et sœurs présents ont connu cette fin du monde. Car ce que comprend Pierre désormais, c'est que cette prophétie a un rapport avec le baptême en Esprit et le feu. Pour lui (et les autres disciples), pendant que Jésus mourrait, son Soleil s'est changé en ténèbres. Son monde est passé par le feu et son espérance tomba dans une obscurité de fumée. Il poursuit : « Car tu n'abandonneras

pas mon âme à l'Hadés et tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître des chemins de vie, tu me remplieras de gaieté par la vue de ta Face. » Certes Pierre attribue cette parole de David à Jésus-Christ mort et ressuscité, mais il n'a pu comprendre cela que parce que lui et les autres disciples sont aussi passés par là en leur intimité avec Jésus. Imaginez la nuit de Marie-Madelaine lorsque son « Rabbouni » mourrait sur la croix. Imaginez le bouleversement profond, en joie, lorsque Jésus ressuscité l'appela par son nom en son intimité, au tombeau.

Tous, Pierre, Jean, les Maries, les autres vécurent une mort durant le temps de la mort de Dieu, mais Dieu le 3<sup>ème</sup> jour, leur a fait connaître le chemin de vie et beaucoup virent la Face du ressuscité, même s'ils ne le reconnaissaient pas tout de suite parce qu'il n'avait plus le visage d'avant. Pourtant ses gestes et sa voix toujours les bouleversaient en leur intimité. Et certains plus tard purent même le toucher, le goûter.

Ainsi dans Actes 2, les langues de feu rendent ce témoignage (conformément à la prophétie de Jean le baptiste) qu'ils sont désormais passés par le baptême en Esprit et le feu, que le monde-ancien-en-eux est passé par le feu, qu'il est en cendre, mais ces mêmes langues de feu rendent ce témoignage pour tous, qu'ils demeurent désormais en « vive flamme d'Amour » illuminés.

Ce passage douloureux, Pierre l'évoque encore lors de son 2<sup>ème</sup> discours, Actes 3 :

« Tandis que vous avez tué le Chef de la vie, que Dieu a relevé d'entre les morts, de quoi nous sommes témoins, c'est par la foi en son Nom, que son Nom a affermi celui que vous voyez et connaissez, et c'est la foi qui vient par lui qui a donné à cet homme ce parfait état devant vous tous. » Pierre ici ne parle pas seulement de dons, mais de purification, des sens et de l'esprit. Voir Actes 3 : 26

De quelles réalités spirituelles les apôtres auront-ils à tenir compte afin d'unifier dans un même Esprit, l'Eglise ?

Lorsque éclairés par l'expérience, nous nous penchons sur les paroles des apôtres et notamment de Jean et de Paul, nous constatons qu'ils oscillent continuellement entre une résurrection vécue par eux comme étant ici, maintenant et une résurrection pas encore là. Cela vient-il du fait qu'ils soient dans l'incertitude ? Le texte de Philippiens 3 : 8 –11 déjà cité répond à cette question. « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai estimées comme un détriment à cause du Christ. Oui, bien sûr, j'estime que tout est détriment à cause du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de Lui, j'ai tout sacrifié et j'estime tout comme immondices, afin de gagner Christ et d'être trouvé en Lui, non pas avec ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et la foi ; afin de le connaître, lui et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances en me rendant conforme à sa mort, pour parvenir si possible, à la résurrection d'entre les morts. » Philippiens 3 :8-11.

Pensons-nous que Paul dit ceci parce qu'il n'a pas encore connu le baptême en Esprit, ni encore goûté une certaine résurrection ? Ce serait mal entendre l'événement qui bouleversa sa vie. Ce serait ne rien comprendre à l'expérience intime qui inspira ses écrits.

Ailleurs, dans la lettre aux Romains 8 :9–11, il témoigne de la réalité d'une vie récréée en Christ :

« Ceux qui sont dans la chair ne peuvent donc plaire à Dieu. Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Que si Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit vit à cause de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a relevé Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a relevé d'entre les morts Christ Jésus fera vivre aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »

Point de doutes, Paul témoigne d'une résurrection déjà-là tout autant que Jean. Cependant ils doivent tenir compte sans cesse d'une réalité. Tous ne sont pas parvenus à cet « état parfait » dont parlait Pierre.

En ce temps de l'Eglise naissante, si les apôtres et bien d'autres vivent une réelle Nouvelle Naissance effective ce qui implique une réelle connaissance qui est « un vrai début de vie éternelle », d'autres n'en sont pas encore là, même s'ils ont l'Esprit sur eux qui répand ses dons. Ils en sont au point où se trouvaient les apôtres durant la ministère de Jésus. Ils ne comprennent pas vraiment. D'autres sont en chemin d'obscurité, de « conversion essentielle », comme ce fut le cas de Paul devenu aveugle sur le chemin de Damas.

Cette réalité multiple, oblige les apôtres à aller chercher les âmes là où elles se trouvent sur le chemin, d'où cette impression d'oscillation dans leurs paroles. En réalité, les apôtres sont souvent obligés de parler un langage pour tous, que même ceux qui se nourrissent encore de « lait » puisse entendre.

« Pour moi, frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des spirituels, mais comme à des charnels, comme à des enfants dans le Christ. C'est du lait que je vous ai donné à boire, non un aliment solide ; vous ne pouviez encore le supporter. Mais vous ne le pouvez pas davantage maintenant, car vous êtes encore charnels. »

I Corinthiens 3 : 1. Paul dit cela, pourtant nous savons qu'il y avait en cette même église de Corinthe de nombreux charismes. Les charismes, dons de l'Esprit, ne prouvent donc pas qu'il y ait eu déjà baptême en Esprit puis naissance effective en Esprit, d'En-Haut. (voir Jean 3)

Leur souci est d'être là en parole où les âmes se trouvent, de les accompagner en chemin, sans oublier de mettre en perspective le but qui est que le corps et l'esprit charnels meurent vraiment dans un baptême en Esprit afin de ressusciter en Esprit avec Christ.

C'est cela que Paul exprime lorsqu'il dit « Que si Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit vit à cause de la justice. »

Les apôtres savent par expérience, que tous les hommes sont appelés par Dieu à passer par une mort du vieil homme, une mort au-monde-ancien-en-eux effective afin de connaître une résurrection effective, ils savent que beaucoup bien que baptisés sont encore des « tout-petits » comme eux mêmes l'avaient été quand Jésus était auprès d'eux. Ils savent que d'autres sont déjà en chemin avancé, sur un chemin de croix à la suite du Christ.

Voilà pourquoi ils ne cessent de rappeler cette vérité du passage et de l'onction afin que tous soient consolés, tendus vers le Vivant et affermis dans La Foi qui sauve vraiment du malentendu et des œuvres mortes.

Quelques remarques sur 2 passages de la lettre aux hébreux qui témoignent d'un cheminement en deux temps ou de la nécessité d'une deuxième fois.

Hébreux 9 : 28 : « de même le Christ a été offert une seule fois pour porter les fautes de beaucoup ; mais il apparaîtra une deuxième fois, hors du péché, à ceux qui l'attendent pour leur salut. »

Nous pensons généralement que le retour du Christ se fera lors de la fin du monde. Or de quelle fin du monde s'agit-il ? Dans quel sens entendre les images qui sont en Matthieu 24 par exemple ou dans l'Apocalypse ? S'agit-il du monde matériel, physique ou du monde en nous ; le souffle du monde en nous, cette manière d'entendre la Parole de Jésus selon la chair, selon l'homme ancien qui n'a pas encore connu de conversion essentielle.

Jésus n'a-t-il pas dit : « je m'en vais mais je reviens. Le monde ne me verra, plus mais vous, vous me reverrez parce que je vis et que vous vivrez. ».

S'agirait-il ici du baptême en Esprit dont j'ai parlé plus haut, c'est à dire d'une conversion essentielle qui nous introduira dans la Nouvelle Alliance de manière effective ? Cette Alliance Nouvelle c'est l'Amour du Christ qui grave en nos cœurs la Parole, c'est à dire le Verbe Vivant. Ainsi nous le voyons selon un Souffle nouveau qui recréera peu à peu l'homme, mais dans du neuf. Et cette créature en cours de renouvellement effectif, entendra la Parole et contempera l'œuvre de Dieu de manière nouvelle, voilà pourquoi Paul dit plus loin dans la même lettre :

« Car vous ne vous êtes pas approchés d'une réalité sensible, d'un feu brûlant, d'une obscurité, d'une ténèbre, d'un ouragan, de la voix d'un shofar, au son des mots... Ceux qui entendaient suppliaient de ne pas ajouter une parole pour eux, car ils ne supportaient pas la prescription : « Même si une bête touche la montagne, elle sera lapidée ! ». Et le spectacle était si terrifiant que Moshé dit :

« Terrifié, je le suis, et tremblant. » Au contraire, vous vous êtes approchés du mont Sion, de la cité d'Elohim, le Vivant, de la Jérusalem céleste et de myriades de messagers et d'une communauté de premiers-nés inscrits dans le ciel, d'un Elohim, le juge de tous, des souffles des justes rendus parfaits et de Jésus, le médiateur d'un pacte neuf et d'un sang d'aspersion qui parle mieux que celui d'Ebel. Voyez à ne pas refuser celui qui parle, car ils ne se sont pas échappés, ceux qui refusaient sur terre celui qui avertissait. Combien plus nous mêmes, si nous nous détournons de celui des cieux, dont la voix, alors ébranla la terre ; Mais maintenant il a promis et dit : « Encore une fois, moi j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel ». Le « encore une fois » indique le changement de ce qui est branlant parce que créé, pour que demeure les inébranlables. Ainsi recevant un royaume inébranlable, tenons le chérissement, pour que nous puissions servir Elohim à son gré, avec ferveur, dans le frémissement. Oui notre Dieu est un Dieu dévorant. »

Prière de conclusion : « A cause de cela, je plie les genoux devant le Père, de qui toute paternité aux cieux et sur la terre tire son nom : qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit, en vue de l'homme intérieur ; que le Christ habite en vos cœurs par le moyen de la foi ; soyez enracinés dans l'amour et fondés sur lui, afin d'avoir la force de comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, pour que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

A celui qui peut, selon la puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou concevons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Christ Jésus, pour toutes les générations du cours des siècles. Amen ! »

Ephésiens 3 : 14 - 21

Entrepierrres 04, le 20 Novembre 2001